163

N° 137.

Papeete, le 6 Septembre 1894.

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre circulaire en 26 Avril dernier, arrivée seulement le 31 Août, annonçant votre nomination au Département des Affaires Etrangères, des Cultes, et de la Colonisation.

J'ai également l'honneur de vous faire parvenir sous ce pli un exemplaire d'une notice sur l'Ile de Pâques, qui vient de m'être remis dans ce but par Monseigneur Verdier, Evêque de Mégare, successeur de Mons.r Tepano Jansen auteur des notes qui ont servi à la rédaction de cet ouvrage.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur le Ministre,
de Votre Excellence
le très respectueux serviteur.
Le Consul du Chili,
Agüépil

Son Excellence, le Ministre des Affaires Etrangères
Santiago.

Archivo Nacional de Chile

Archivo Nacional de Chile

Archivo Nacional de Chile

Archivo Nacional de Chile

L'ILE DE PAQUES

HISTORIQUE ET ÉCRITURE

Archivo Nacional de Chile

L'ILE DE PAQUES[1]

HISTORIQUE ET ÉCRITURE

PAR Mgr TEPANO JAUSSEN

Évêque d'Axiéri, premier vicaire apostolique de Tahiti (Océanie), membre de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus.

HISTORIQUE

L'île de Pâques, ainsi nommée par Roggewein en 1722, poétiquement appelée par ses propres habitants Hititeairagi, ou Tepito-te-fenua (le nombril de la terre), a reçu d'un marin de Rapa le nom de Rapa-nui (la grande Rapa) qui lui est resté.

De toutes les terres maories, c'est la plus orientale et la plus isolée, et, par suite, celle qui offre le plus de différences.

Ainsi là point de *marae*[2] (autel), point d'idoles; mais de simples invocations à Makemake, le grand dieu; point de feu par le frottement de deux morceaux de bois, mais un art infini pour le conserver: point de trous en terre pour la réserve des vivres; point de vases, point de longues armes en bois, point de doubles pirogues, car les arbres manquent. Mais en revanche le Rapa-nui possède l'obsidienne meurtrière, cette pierre vitreuse qu'il ne lance jamais en vain, qui fait toujours d'horribles blessures et dont il se sert parfois pour modeler ses statuettes en bois. Habile à tresser le jonc, il s'en fait des vêtements, des pagnes et des chapeaux extrêmement coquets, nommés *hauponno*, dont Cook nous a laissé le modèle. Il travaille comme un géant dans les carrières; il taille dans le roc des statues colossales, appelées *moai*, qu'il transporte et qu'il élève je ne sais trop comment. La langue qu'il parle n'a point de duel; il réserve le nom de *Maori*

1. Grâce à la bienveillante intervention de M. le Dr Hamy, membre de l'Institut de France, professeur au Muséum d'anthropologie à Paris, ce mémoire, dont il aimait à reconnaître le prix au point de vue ethnographique, à été publié dans le *Bulletin de Géographie*, n° 2, 1893, et apprendra ainsi aux nombreux savants qui reçoivent cette revue de l'érudition moderne que les *Maoris* ne peuvent plus être classés parmi les peuples qui ignoraient l'*écriture*.

2. D'après Mgr Verdier, successeur de Mgr d'Axiéri, il y aurait un *marae* à l'île de Pâques, du moins quelque chose qui y ressemble.

Archivo Nacional de Chile

pour les artistes et les savants ; et seul parmi tous les Polynésiens il possède une sorte d'écriture dont nous parlerons en son lieu.

ROIS DE L'ÎLE DE PAQUES

La tradition nous apprend que Hatumatua passe pour être le premier qui ait découvert l'île de Pâques, et qui l'ait habitée. Il venait de Marae-crega avec deux canots chargés de monde lorsqu'il rencontra cette terre ; il s'y fixa avec sa femme Vakai et ses nombreux compagnons et en fut le premier roi. Il compte une trentaine de successeurs dont les noms nous ont été fidèlement transmis :

Hoatumatua	Tétuhuga-nui	Tevaravara
Tumaheke	Tétuhuga-roa	Terahai
Mirua-Tumaheke	Tétuhuga-marakapau	Horoharua
Hatamiru	Ahurihao	Tererikaatia
Miruohata	Nuitepalu	Kamaikoi
Mitiake	Hirakautehito	Tehetutarakura
Atahega-a-Miru	Tupuitetoki	Huero
Atuuraraga	Kuratahogo	Gaara
Urakikekena	Hitiauaanea	Maurata
Kahuituhuga	Havinikoro	Tepito Gregorio.

SOL

L'île de Pâques peut mesurer de 10 à 15,000 hectares. Elle a la forme d'un triangle se terminant à chacun de ses sommets par un cratère éteint, appelé *rano*. Elle est couverte de sombres cavernes, et le sol, bien que pierreux et privé de cours d'eau, serait assez fertile si l'hiver n'y tuait pas le cocotier et l'arbre à pain. La principale culture des indigènes a toujours été la patate.

Lorsqu'il y a mille ans environ Hoatumatua aborda à Rapa-nui, les volcans étaient certainement éteints ; car outre qu'on ne pourrait expliquer la présence d'un peuple sur une si petite terre menacée dans tous les sens par les feux souterrains, le nom seul de *rano* donné au cratère l'indiquerait assez de lui-même.

« Grégoire, dis-je un jour à un Rapanui, n'est-ce pas qu'un *rano* est

Archivo Nacional de Chile

un *trou où il y a du feu*? — Père, me répondit-il en riant, un *rano*, c'est un *trou où il y a de l'eau*, c'est-à-dire un étang.

Les indigènes n'ont donc pas connu les cratères autrement qu'éteints et remplis d'eau.

CARACTÈRES DES HABITANTS

Bien que l'autorité fût entre les mains d'un seul, le caractère querelleur des Rapanui a dû rendre l'histoire de ce peuple malheureusement trop intéressante. Un de leurs derniers rois, Gaara, leur prédit un jour que leurs divisions intestines finiraient par livrer leur terre aux mains des étrangers.

En 1862, six ou sept navires péruviens, semblables aux négriers d'Afrique, fondirent à l'improviste sur les timides insulaires de la Polynésie pour les enlever et les vendre ensuite comme travailleurs. Ils eurent l'effronterie de se présenter aux Gambiers, aux Marquises et aux Pomotous, mais un vapeur français se trouva là fort à propos pour leur donner la chasse et eut assez d'adresse pour s'emparer d'un de ces corsaires.

A l'île de Pâques, ils eurent toute liberté d'action; aussi que d'atrocités ils commirent! Ils s'emparèrent du roi Maurata, de tous les savants maoris, et enlevèrent de force la majeure partie de la population de cette île infortunée. Ceux-là seuls se sauvèrent qui eurent le temps de se réfugier dans les cavernes. Un millier environ furent pris comme esclaves. Mais à peine arrivés au Callao ou ailleurs, ils moururent presque tous de marasme ou de désespoir, et cette criminelle expédition n'a pas porté bonheur à ceux qui l'entreprirent : le Pérou n'y a rien gagné.

CONVERSION

Vers cette époque, un Français résidant à Valparaiso, M. Eugène Eyraud, frère laïc de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, mû par les sentiments de compassion et de générosité qu'inspire notre sainte religion, conçut le dessein de rapatrier trois de ces jeunes Rapanuis, dont l'un était Tépito, successeur du roi Maurata.

Le 3 janvier 1864, un navire le déposa à l'île de Pâques avec ses jeunes protégés, et, huit mois durant, il dut mener une vie de véritable Robinson, obligé de donner cent fois le jour des preuves manifestes de dextérité, de sang-froid et d'énergie pour échapper à la mort et se faire craindre des sauvages indigènes. Il profita du passage du premier navire pour retourner à Valparaiso, et, de là, il adressa à l'œuvre de la Propagation de la Foi une longue et intéressante relation sur son séjour à l'île de Pâques[1], où il nous met au courant des mœurs et coutumes des pauvres Rapanuis, et se déclare prêt à retourner au milieu d'eux. Il y revint, en effet, peu près, avec un missionnaire de la même Congrégation de Picpus, le R. P. Hippolyte Roussel, qui fut bientôt rejoint par le R. P. Gaspard Zumbohm, de la même Société.

Les insulaires ne résistèrent pas longtemps à leurs bons procédés; ils écoutèrent la parole des envoyés de Dieu et se convertirent tous, si bien que le navire de guerre anglais *la Topaze*, qui toucha à Rapanui vers cette époque, fut dans l'admiration du changement survenu en si peu de temps dans l'île tout entière.

EXPLOITATION

Les pauvres néophytes, à peine instruits des principes de la religion, commençaient déjà à goûter les charmes d'une vie plus paisible, lorsque la tactique peu honnête d'un Européen vint mettre leurs bonnes dispositions à une dure épreuve.

M. Dutrou-Bornier, capitaine de vaisseau, s'étant établi à l'île de Pâques, avait acheté, pour quelques brasses d'étoffe, un terrain dont il étendit les bornes à son gré. Forcé de retourner à Tahiti, où des dettes l'obligèrent à échanger son trois-mâts *le Tampisco* contre une goélette pourrie, il s'était associé avec un riche négociant anglais pour *l'exploitation de l'île de Pâques suivant contrat.*

Qu'avait-il à exploiter à l'île de Pâques? Il connaissait à fond le caractère turbulent des insulaires; il savait tous leurs sujets de discorde et il n'eut pas honte de trouver en cela matière à exploitation. Il s'y prit de la manière suivante. Profitant des petites altercations inévitables chez tous les peuples enfants, il se forma un parti

1. V. *Annales de la Propagation de la Foi*, années 1866 et 1867.

parmi les indigènes, l'arma de fusils, fit arracher par trois fois les patates, seule nourriture du pays, et, par trois fois, fit brûler les cases de ses soi-disant adversaires, en sorte que trois cents habitants, sans vivres ni abri, se rendirent à discrétion consentant à être vendus à l'associé Brander, pour trois ou cinq ans, *comme on voudrait l'écrire*. Celui-ci les envoya travailler à sa plantation de Haapape, où deux cent cinquante ne tardèrent pas à mourir ; les autres n'ont jamais pu obtenir leur rapatriement.

L'île de Pâques devenant un désert, les trois seuls colons qui s'y trouvaient (un Chilien et deux Français) la quittèrent comme inhabitable ; les missionnaires eux-mêmes se retirèrent aux Gambier avec une cinquantaine de néophytes, et il resta à M. Dutrou-Bornier les gens dont il avait besoin, on peut dire *comme esclaves* ; il dut se trouver au large pour l'élevage de ses bestiaux.

C'est ainsi que MM. Brander et Dutrou-Bornier ont tout exploité à l'île de Pâques : les indigènes, les colons, les missionnaires et le terrain ; et voilà comment la division a livré Rapanui aux étrangers, selon la prédiction de Gaara.

L'exploitation eut aussi son terme en 1887. MM. Brander et Dutrou-Bornier avaient rejoint leurs victimes au tombeau.

Les habitants, au nombre de cent soixante, ont revu le prêtre avec joie. Ils n'avaient pas tardé à reconnaître leurs erreurs et leurs vrais amis.

Les Rapanui de Tahiti demandèrent à M. le gouverneur le protectorat de la France pour leur île. Le Ministère de la Marine répondit négativement à M. des Essarts.

Aujourd'hui le gouvernement chilien a pris possession de l'île de Pâques. Il a acheté les bestiaux et les terres de M. John Brander fils.

Le pape, à la demande de l'archevêque de Santiago et de Mgr Verdier, évêque de Mégare et vicaire apostolique de Tahiti, a confié la mission de Rapanui à l'archevêque de Santiago.

MOAI

Tous les navigateurs qui ont visité l'île de Pâques ont dû s'imaginer que les statues colossales qu'on y découvre étaient des divinités pour les indigènes ; il n'en est rien cependant. De l'aveu des natu-

rels, ces statues ou *moai* étaient simplement destinées à orner leurs sépultures.

Elles sont toutes sorties du volcan Raraku, où l'on en trouve encore quatre debout. Il y en a qui ont jusqu'à 15 mètres de hauteur (fig. 1). L'artiste se servait d'un ciseau en pierre noire de 0m,40 de longueur, visait plus à la grandeur qu'au fini, et donnait son nom au *moai* qu'il avait fait. On connait ainsi les noms de Gotomoara, Marapate, Kanano, Gouai-tugu et Mate-mata.

On voit encore au volcan plusieurs *moai* tout taillés et adhérents à la carrière. Les indigènes nous apprennent qu'ils furent sculptés pour Tokauga ; « mais, ajoutent-ils, il alla à la pêche, prit des écrevisses, les mangea sans en faire part à ses artistes, et ceux-ci l'en punirent en abandonnant aussitôt son ouvrage. »

On mettait sur la tête de la statue un chapeau (*pukao*) en pierre rougeâtre de 1 mètre d'épaisseur et de 2 de diamètre.

On les tirait de Hangaroa, où il en reste quelques-unes avec le *roua* ou chiffre du propriétaire, chiffre qui étonnerait plus d'un artiste.

Ces statues dressées, coiffées, la figure toujours en avant, ont un air sombre, bien digne d'un sépulcre.

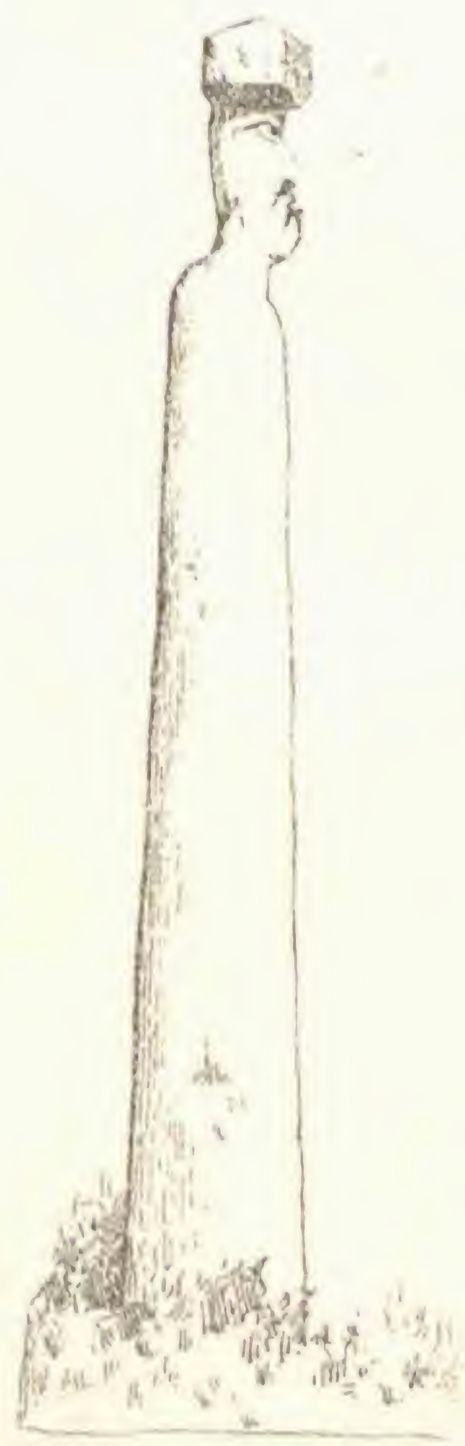


Fig. 1. — Un *Moai*.

De nos jours, les insulaires encore païens ont bien prouvé que ces *moai* n'étaient point des divinités ; car, à un moment donné, on a vu éclater la guerre du renversement des statues, *huri-moai*, et ils se sont donné le barbare plaisir de jeter à terre les *moai* les uns des autres.

Mais le problème est de savoir comment cette population a pu traîner ces masses énormes et les dresser à une si grande distance des carrières.

« On plaçait, selon Hauonouo-kou, des cailloux bien ronds sous le *moai*, on poussait, on tirait, et il roulait ainsi peu à peu jusqu'à destination. » Nous pouvons supposer qu'en pareil cas, les indigènes

Archivo Nacional de Chile

disposaient une éminence de terre en forme de talus sur laquelle ils amenaient le *moai* en le faisant rouler sur des cailloux, et, au lieu de l'élever sur lui-même, on se contentait de le laisser tomber sur une base préparée d'avance, ensuite de nombreuses pierres de taille fournissaient un échafaudage suffisant pour mettre le chapeau ; on faisait disparaître le monticule de terre, et le *moai* demeurait seul debout avec son air majestueux et menaçant.

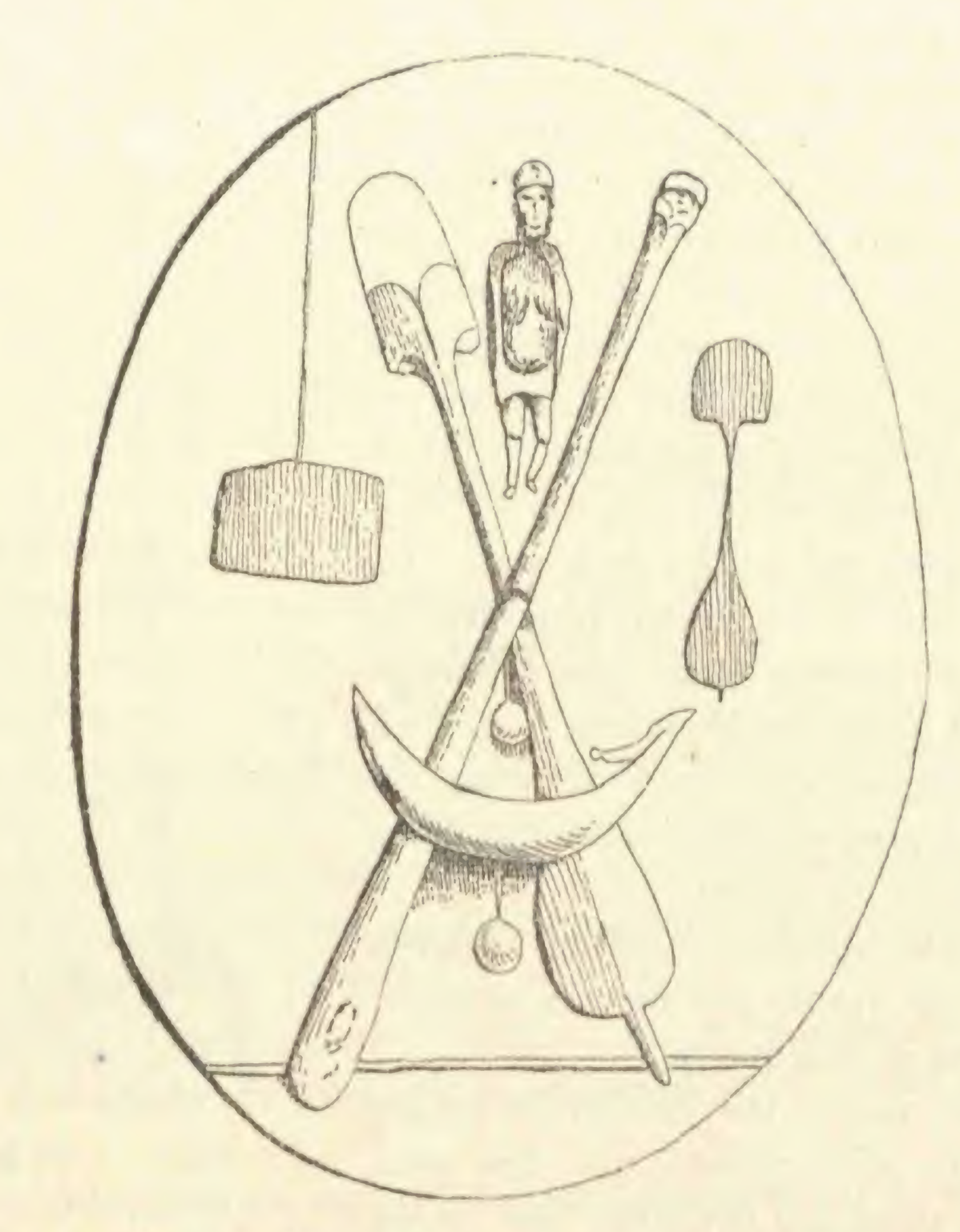


Fig. 2. — Objets en bois sculpté : *oua*, *rapa*, *ao*, *rei-miro*, *moai* et *ko-haou-rongorongo*.

SCULPTURES EN BOIS.

Les artistes se montraient plus délicats et plus soigneux dans leurs sculptures en bois ; on n'en trouve guère qui ne soient finement travaillées et d'une sûreté de lignes parfaite. La plupart de ces sculptures servaient à compléter la parure des Maoris, ou étaient portées

Archivo Nacional de Chile

par les chanteurs aux jours de grande solennité. Nous pouvons en énumérer de cinq sortes (fig. 2), savoir :

1° L'*oua*. C'est un bâton de la hauteur d'un homme; ovale et large de $0^m,10$ à son pied, il s'arrondit et se retrécit au milieu et se termine par une tête humaine à double face, dont les fronts sont profondément sillonnés en travers pour figurer des cheveux plutôt que des rides.

2° Le *rapa* et l'*ao*. De même forme, mais de grandeur différente, ces deux sculptures ressemblent assez à une longue fourchette aplatie dont les dents seraient remplacées par une surface plane et continue. Ce sont des sortes de balanciers d'un bois mince et léger qu'un chantre habile devait sans doute manier avec aisance et dextérité. Le *rapa* mesure $0^m,60$ environ, et l'*ao* $1^m,50$.

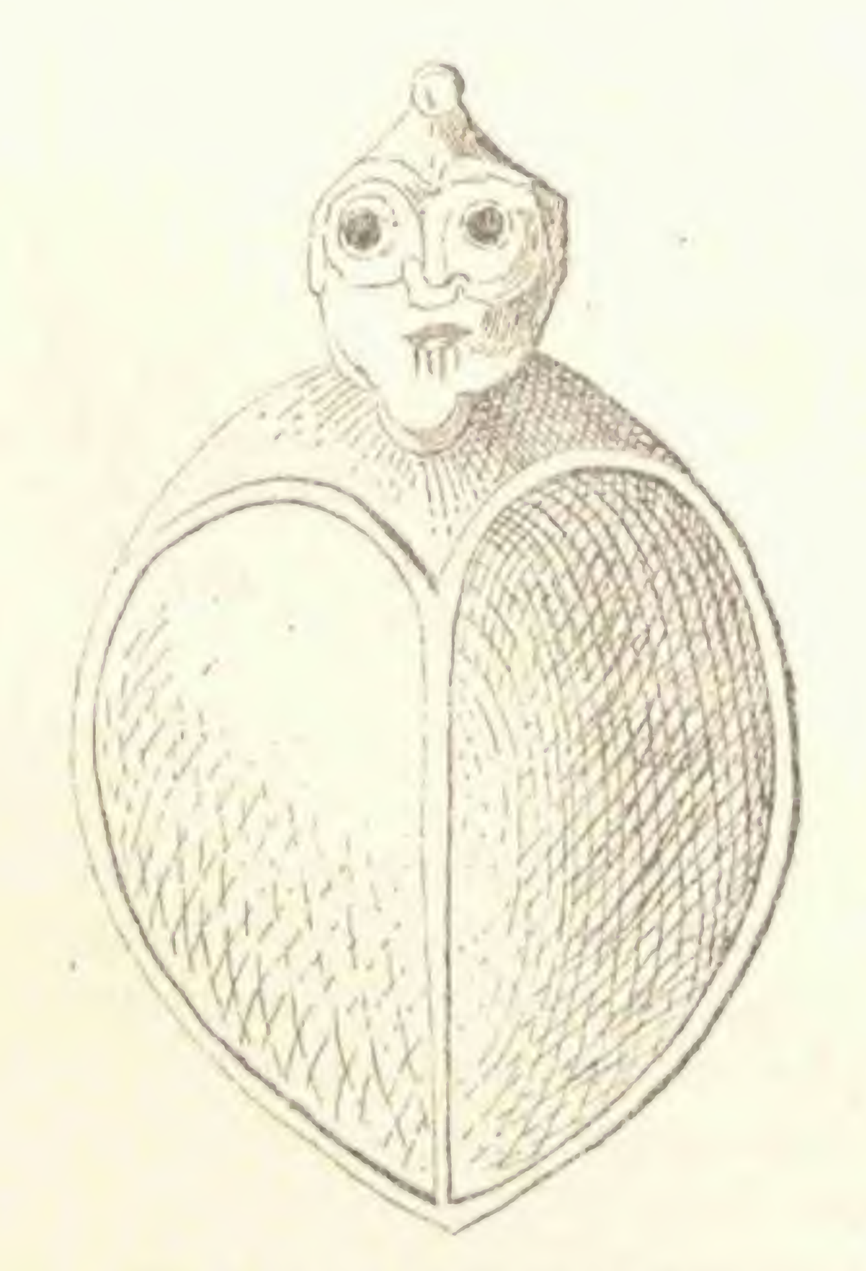


Fig. 3. — *Tahonga*, vu de face.

3° Le *rei-miro*. Comme son nom l'indique, *rei*, poupe, proue, *miro*, navire, cette sculpture semble destinée à rappeler aux pauvres Rapanuis leurs navires d'autrefois; en effet le *rei-miro* est fait en forme de flanc de vaisseau, dont les bords relevés se terminent par

Archivo Nacional de Chile

une figure humaine ; on le voit suspendu au cou des hommes comme une sorte de plastron.

4° Le *tahonga*. C'est une boule en bois de $0^m,10$ à $0^m,15$ de hauteur, ciselée avec soin, et du sommet de laquelle s'échappent tantôt deux, tantôt quatre têtes humaines à faces opposées (fig. 3 et 4).

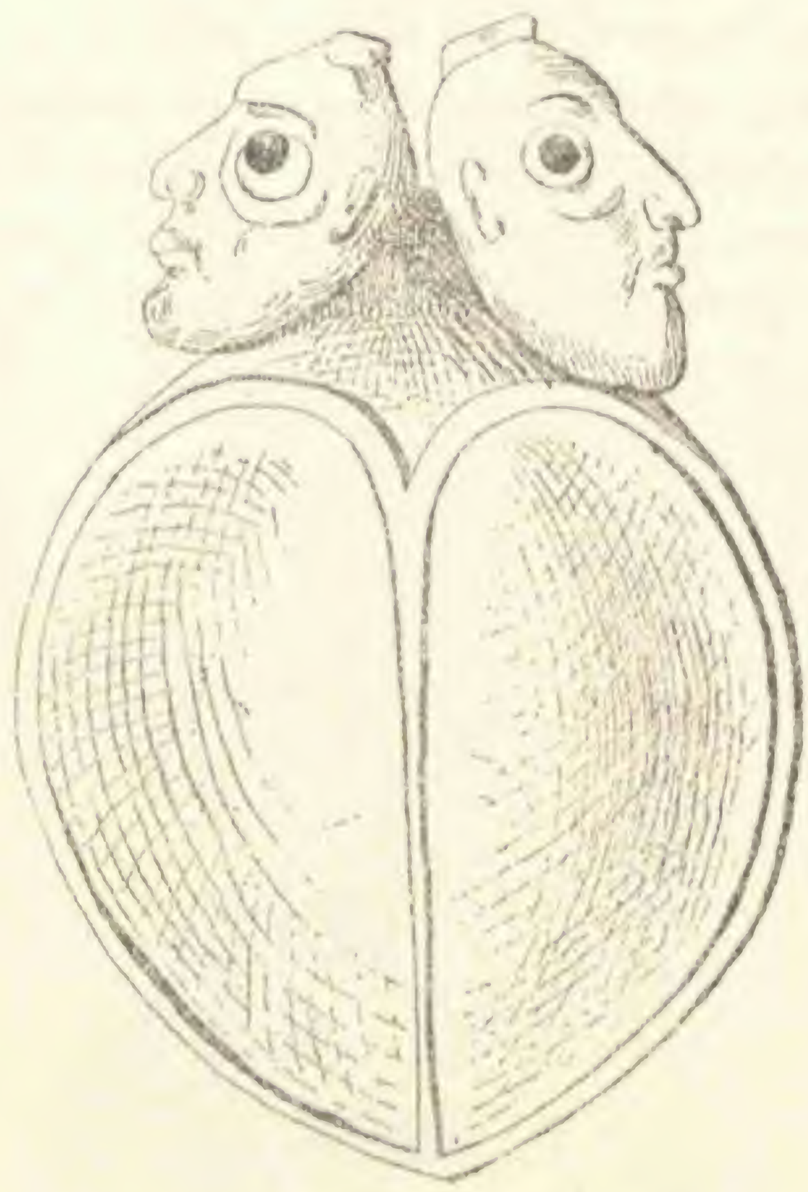


Fig. 4. — *Tahonga*, vu de profil.

5° Le *moai*. C'est une statuette à forme humaine, dont les yeux comme ceux de l'*oua* et du *tahouga* sont forméspar un cercle en os avec le pumex vitreux ou agate noire pour prunelle.

Mais les artistes ont toujours été gênés, parce que l'absence de bois ne leur a pas permis de donner l'essor à leur génie. Ils en avaient cependant. On le voit dans le lézard (fig. 5) auquel l'artiste, se laissant aller à son imagination, donne un nez, des oreilles, un cou et des ailes de sa façon. On le voit encore dans les dessins copiés à la hâte par le R. P. Roussel dans une grotte et représentant en couleur blanche, rouge et noire des oiseaux à quatre pieds, *manu-avae e maha*, un trident rouge et blanc, et le *roua* ou chiffre de l'artiste Punakea. Je n'ai que celui-là (fig. 6). Mais sur le roc de Tarahoi, où seuls les artistes ou Maoris avaient le droit de s'asseoir, disent les indigènes, on

Archivo Nacional de Chile

trouve encore une belle collection des *roua* ou chiffres qu'ils y ont gravés.

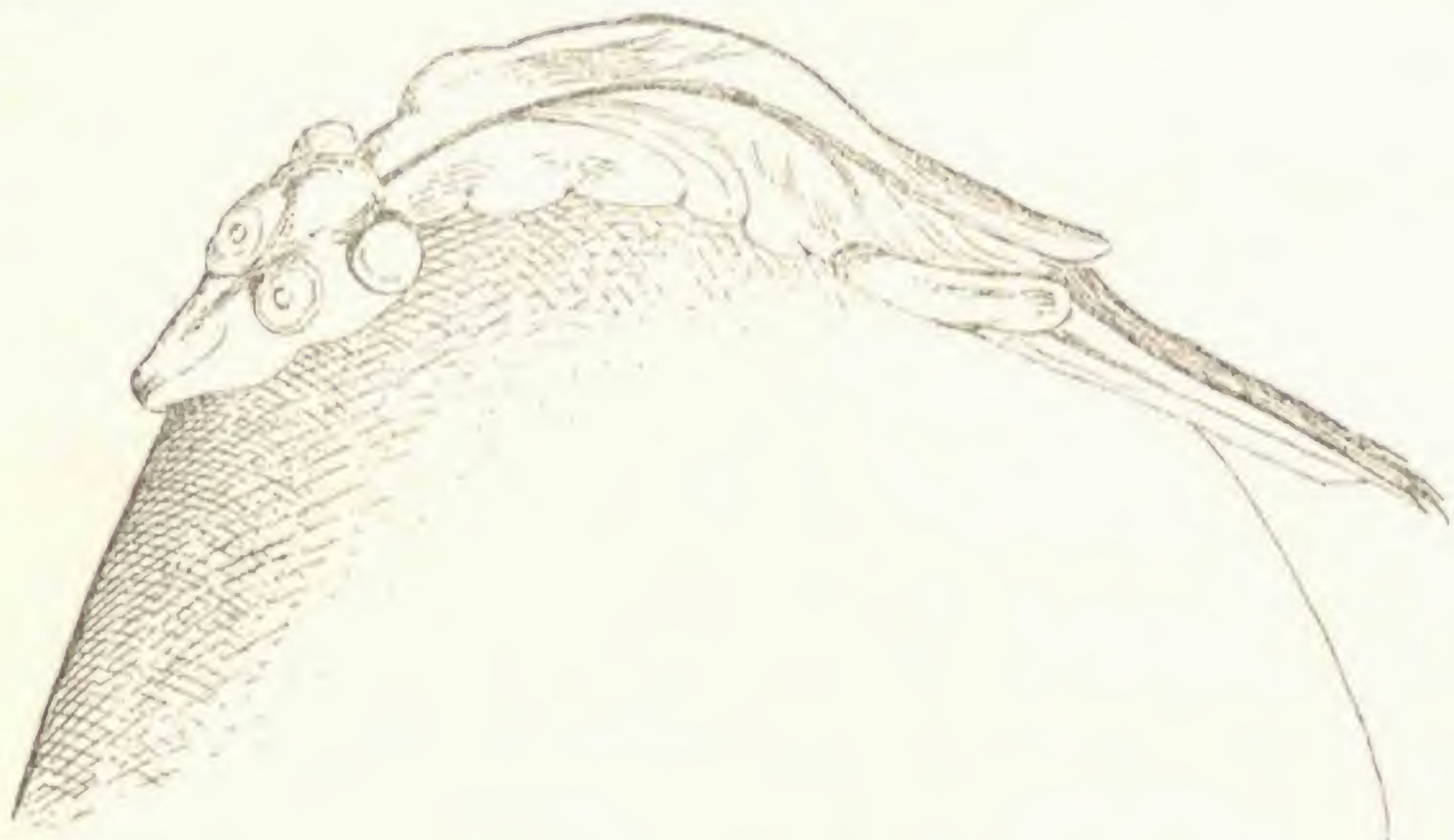


Fig. 5. — Lézard sculpté.

La présence de tous ces chiffres, de toutes ces signatures fait déjà

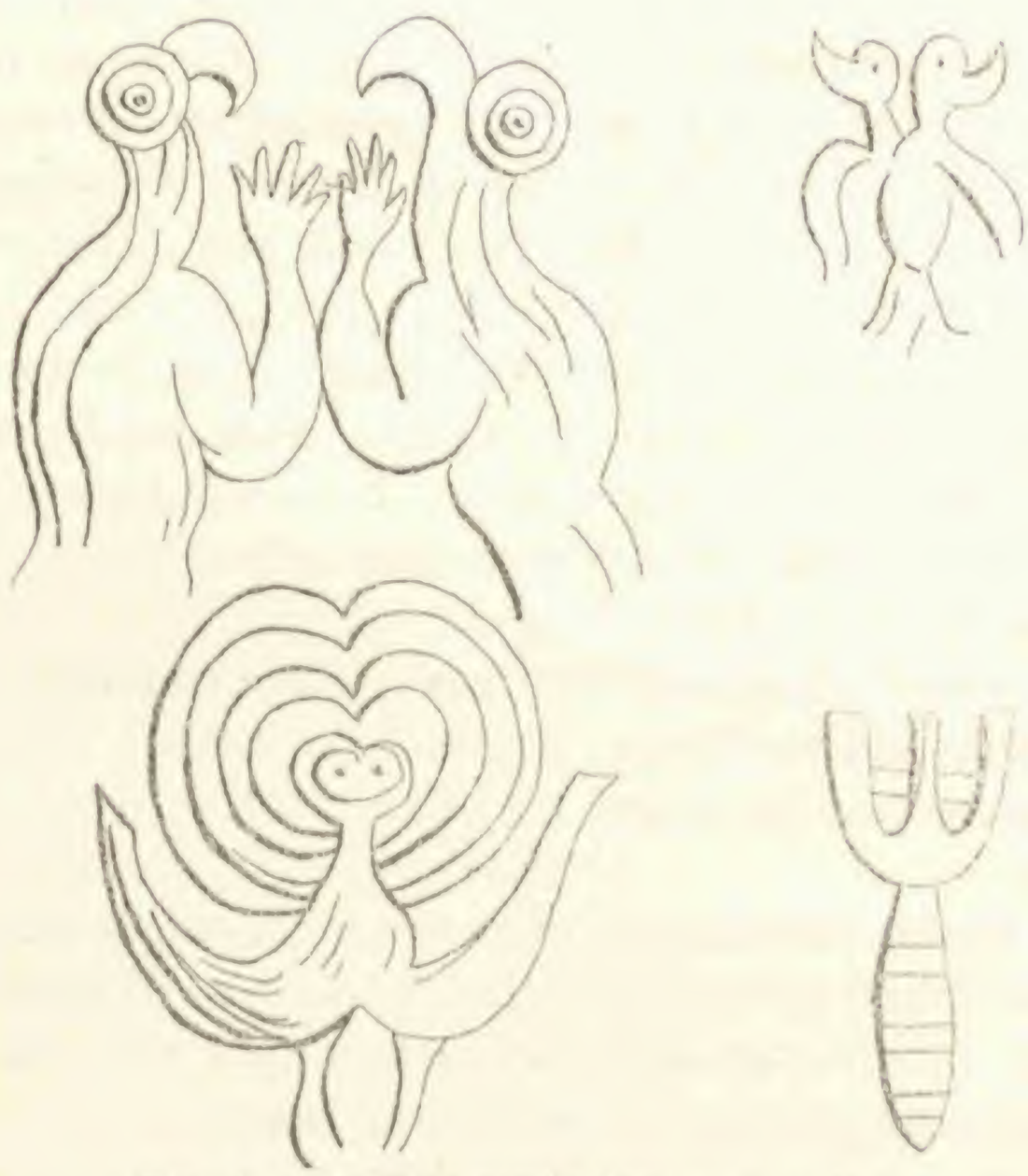


Fig. 6. — Dessins copiés dans une grotte.

soupçonner l'existence d'une écriture. Cependant on a toujours sou-

Archivo Nacional de Chile

tenu que les Polynésiens n'avaient jamais écrit ; mais on a peine à admettre une telle assertion, lorsque l'on considère les signatures que les Maoris de la Nouvelle-Zélande apposèrent d'une main sûre au traité de Vaitagi avec l'Angleterre. S'ils n'avaient jamais écrit, où avaient-ils appris à faire ces paraphes que nos calligraphes auraient le droit d'envier (fig. 7)?

Jusqu'ici on pouvait bien poser des questions, mais nul ne trouvait de réponse satifaisante. Il a fallu que l'île de Pâques nous révélât ses tablettes pour résoudre ce problème et apprendre à l'histoire et à l'ethnographie que les Maoris surent lire et écrire.

ÉCRITURE DE L'ILE DE PAQUES

Roggewin en 1722, les Espagnols en 1769, Cook en 1774, ont passé à l'île de Pâques. Aucun navigateur n'y a remarqué d'écriture.

S'il avait su en tirer parti, l'honneur de cette découverte reviendrait au Frère Eugène Eyraud qui, en sa relation de décembre 1864, au T. R. P. Euthyme Rouchouze, supérieur général de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, la signale en ces termes : « On trouve, dans toutes les cases, des tablettes de bois ou des bâtons couverts d'espèces de caractères hiéroglyphiques. Ce sont des figures d'animaux, inconnus dans l'île, que les indigènes tracent au moyen de pierres tranchantes (*obsidiennes*). Chaque figure a son nom ; mais le peu de cas qu'ils font de ces tablettes m'incline à penser que ces caractères, reste d'une écriture primitive, sont pour eux maintenant un usage qu'ils conservent sans en rechercher le sens. » (*Propagation de la Foi*, tome XXXVIII, page 71.)

J'ai lu cette relation, mais je compris si peu ce passage que volontiers j'aurais encore répété, avec le Frère Eugène lui-même et en l'appliquant à tous les Maoris : « Ils ne connaissent ni la lecture, ni l'écriture. »

Le P. Gaspard Zumbohm, passant par Tahiti pour aller à Valparaiso et de là rentrer à Rapanui, me fit cadeau de chaînes de cheveux, enroulées autour d'un morceau de bois de $0^m,30$ sur $0^m,15$, et plat, mais cassé et tronqué dans tous ses bouts.

Mon attention se porta immédiatement sur ce morceau de planche, où, des deux côtés, je découvrais des caractères en lignes et bien dessinés. Cette vue ne me rappela pas même alors le passage du cher

Archivo Nacional de Chile

Frère, et, l'étonnement du P. Gaspard, son ami, prouve que, à l'île de Pâques, où il venait de mourir le 20 août 1868, le Frère Eugène Eyraud n'avait pas même montré une tablette aux missionnaires.

Par la première occasion, je priai le P. Roussel de me ramasser ce qu'il pourrait de ces tablettes qui, désormais inutilés aux indigènes, « alimentaient le feu de leur cuisine », disait le Rapanui qui accompagnait le P. Gaspard.

Il était temps. Le P. Roussel m'en envoya cinq. J'en ai donné une au navire de guerre russe *Vitias*. Malgré l'appel du P. Roussel, personne, je ne sais pourquoi, ne se présenta pour lui expliquer les tablettes.

Je ne cacherai pas la joie que j éprouvai en recevant ces tablettes, par le motif que j'avais en main une écriture maorie. Quant à l'idée d'y trouver des trésors, si je l'ai eue, elle n'a pas été longue.

Je sais bien que les Polynésiens sont des enfants et qu'ils sont incapables d'intéresser les Européens, si ce n'est par les compositions poétiques de leur riche imagination.

Un fait singulier, signalé par Balbi (1141, 1161), appelle l'attention, quand on a à s'occuper d'une écriture trouvée chez la race maorie : c'est la multiplicité des alphabets de la Malaisie.

« Les peuples de race malaise parlent tous des langues évidemment sœurs, tandis que plusieurs d'entre elles possèdent, depuis un temps immémorial, des alphabets dont les caractères diffèrent autant les uns des autres que les lettres grecques diffèrent de celles des alphabets sanscrit et coréen. »

Qui sait si, dans les autres îles de la Polynésie, l'inutilité d'écritures diverses, connues des émigrants de la Malaisie, n'a pas été cause de leur perte ?

Désormais, j'avais dénoncé, aux indigènes et aux étrangers, comme objets de prix, les *ko-haou-rongorongo* (les bois d'hibiscus intelligents). C'est le nom des tablettes. Un navire de guerre chilien put s'en procurer deux, peu de temps après.

Enfin M. Paea Salmon, gardien du troupeau des défunts Dutrou-Bornier et Brander, a ramassé à l'île de Pâques, tout ce qu'il y a trouvé de curiosités, et les a vendues à Papéété.

Il aurait même encore trouvé un indigène qui lui aurait lu les tablettes.

Pour moi, la déportation des Rapanui à Tahiti, sur la plantation de M. Brander, m'avait, depuis longtemps, procuré un Maori ou sa-

vant. Metoro Taouzouré, né à Mahatoua, fils de Hetouki, et qui avait eu pour maîtres Gahou, Reimiro et Paovaa. Il me fut désigné par ses compatriotes. M. Brander voulut bien me le céder pour une quinzaine de jours. A son arrivée chez moi, Metoro, en m'attendant, écrivit quelques caractères sur le papier.

J'avais chez moi l'ancien compagnon de voyage du P. Gaspard, Ouroupano Hinapote, fils du savant Tekaki et élève aussi de son oncle Reimiro, qui écrivait avec une dent de requin. Hinapote convenait avec confusion, devant les Rapanui qui riaient de lui, qu'il avait été à l'école et qu'il ne savait rien.

Ces détails ne sont pas inutiles pour convaincre, avec le secours aussi d'une rame européenne, couverte de caractères bien alignés, que si nous sommes en présence d'une écriture du genre le plus antique, on l'écrivait à Rapanui encore de nos jours.

L'expédition des Péruviens enleva tous les maîtres; et, de 1864, où le Frère Eugène Eyraud voyait les tablettes nombreuses et dépréciées, à 1868, où le P. Roussel m'en trouva encore cinq, elles avaient pris rapidement le chemin du feu; et je crois pouvoir dire avec assurance que je les ai découvertes et surtout que j'ai sauvé des flammes tout ce qui en reste, c'est-à-dire les *pièces de conviction*.

Un moment solennel était arrivé. Je mis une de mes tablettes entre les mains de Metoro. Il la tourne, la retourne, cherche le commencement du récit et se met à chanter : il chantait la plus basse ligne, de gauche à droite. Arrivé au bout, il chanta la ligne la plus proche au-dessus, de droite à gauche; la troisième de gauche à droite; la quatrième de droite à gauche, comme on dirige les bœufs au labour. Arrivé à la dernière ligne, en haut, il passa, du recto, à la plus prochaine ligne du verso et le descendit ligne par ligne, comme des bœufs qui sillonnent les deux versants d'un coteau et dont le labour, ayant commencé au bas d'un versant, finit au bas du versant opposé. Libre au lecteur de la tablette de la tourner à chaque ligne, s'il ne peut pas lire les signes renversés.

Les Rapanui enseigneront à quelques-uns de mes lecteurs ce que c'est qu'une écriture boustrophédone, allant comme les sillons d'un champ. Que ne nous apprennent-ils aussi où ils l'ont prise !

Examinant de près les caractères, je vis que les têtes étaient opposées les unes aux autres, deux par deux lignes; motif de la lecture alternative de gauche à droite et de droite à gauche.

En les considérant encore de plus près et en en saisissant le sens autant que me le permettait la différence des dialectes, je m'aperçus

qu'ils étaient idéographiques, ou mieux *kyriologiques*, c'est-à-dire que chacun d'eux était la représentation d'un objet; mais je ne vis aucun signe pour relier les idées entre elles; point d' « animaux inconnus dans l'île », ni d'indices antiques et précieux, ou s'il y en a jamais eu, comme le ferait soupçonner le rapport du Frère Eugène, il faut croire que les tablettes qui les portaient sont toutes devenues la proie des flammes; quel malheur qu'aucune des tablettes *antiques* ne soit parvenue jusqu'à nous! celles que j'ai sauvées ont tout l'air d'être d'une époque récente et me feraient croire aisément qu'elles ne nous présentent qu'un reste de l'écriture d'autrefois : nous n'y trouvons, en effet, que la représentation des objets physiques de ce petit pays.

Mon interprète m'apprit alors qu'ils avaient l'habitude de se réunir en rond, et d'exécuter ce chant comme une espèce de culte. Outre que le mot est la signification propre du signe, ce chant renferme un assemblage d'autres mots, que la fantaisie de l'artiste y a ajoutés, et qui coûtaient incomparablement plus à l'élève à retenir dans sa mémoire que la simple signification du signe.

Écrire ces signes, c'était un jeu; mais apprendre et savoir chanter toutes les rapsodies de toutes les tablettes, voilà le travail! Ainsi le comprenait Metoro. Il n'a jamais cherché à me faire connaître un signe simplement et sans chanter, quand le P. Roussel fit un appel pour qu'on lui lût ces signes, chacun de ces élèves dont les maîtres étaient morts dut trembler de rencontrer une tablette *qu'il ne saurait pas chanter* : voilà pourquoi aucun d'eux n'osa se présenter.

Fallait-il jeter au feu ces tablettes que j'en avais sauvées? Malgré le manque de liaisons et la rareté des signes, elles pouvaient servir, par le genre d'écriture boustrophédon et par quelques caractères idéographiques, à retrouver la trace originaire de la race maorie. A ce titre elles, me devenaient doublement précieuses, et je les étudiai avec le plus grand soin.

Je remis donc les tablettes entre les mains de Metoro, et j'écrivis ce qu'il chantait, séparant par un trait ce qui convenait à un signe, de manière qu'en un alinéa, j'avais autant d'assemblages de mots, séparés les uns des autres, qu'il y avait de signes dans une ligne de la tablette; et qu'une personne pouvait, sans connaissance de la langue, en comptant exactement, mettre chaque signe au-dessus du mot qui est sa signification propre.

L'interprétation des signes fut ainsi écrite, tablette par tablette, jusqu'au dernier.

Archivo Nacional de Chile

Mon explication, sans être garantie d'erreurs, vu les usages et les acceptions différentes du même mot d'un dialecte à l'autre, ne contiendra pas beaucoup de fautes. J'ai eu soin d'ailleurs, dans mes doutes, de consulter les Rapanui, et le P. Roussel m'a prêté son Dictionnaire de leur langue.

D'ailleurs l'artiste est sans reproche, s'il tire un parti raisonnable de l'instrument que l'on met entre ses mains. Un musicien ne peut tirer du *vivo* tahitien à quatre trous les notes que donne notre flûte. Or quel est le littérateur qui voudrait se charger, avec des signes kyriologiques, de rendre le sens de la plus simple fable de La Fontaine ?

Honneur aux artistes de cette île reculée, qui, s'aidant des signes et de leur mémoire, ont fait chanter, en ses loisirs, la population la plus pauvre et la plus vaillante de la Polynésie !

RÉPERTOIRE DES SIGNES DE L'ÉCRITURE DE L'ILE DE PAQUES

Mon Maori ayant lu les tablettes, j'ai cherché le nom de cette écriture : elle est dite *boustrophédone* (*bous* bœuf, *strepho* je tourne) parce que ses lignes sont tracées alternativement de gauche à droite et de droite à gauche, sans discontinuer, comme les sillons d'un labour.

Elle est *kyriologique* (*kyrios* maître, *logos* parole), parce que chaque caractère représente autant que possible l'objet signifié.

Le laboureur poursuit son sillon jusqu'au bout et n'arrête la charrue que devant un obstacle insurmontable.

Le Maori ou savant rapanui, sans alinéa, sans ponctuation, poursuit aussi ses lignes jusqu'au bout et son burin ne s'arrête que devant les défauts de sa planchette.

J'avais quatre planchettes que j'avais appelées : la *Rame*, la tablette *Échancrée*, la tablette *Vermoulue*, et le *Miro* [1].

La Rame a 8 lignes écrites sur chaque côté et 1,547 caractères : elle mesure 90 centimètres sur 10.

1. Mgr d'Axiéri en avait une cinquième qu'il ne mentionne pas à cause du triste état où elle était : c'est celle qui lui fut remise par le Père Gaspard et qui fit découvrir les autres.

Archivo Nacional de Chile

Le bois Échancré a 10 lignes sur le recto et 12 sur le verso et 1,135 caractères; il mesure 40 centimètres sur 15.

La tablette Vermoulue a 9 lignes sur le recto, 8 sur le verso, et 822 caractères.

Le Miro a 14 lignes au recto, 14 lignes au verso et 806 caractères; il mesure 29 centimètres sur 20.

Arrivé à la dernière ligne du recto de cette tablettte, Metoro au lieu de passer au caractère à l'opposite du dernier signe chanté, descendit diagonalement au bas du verso comme si ce qu'il lisait était le commencement d'une nouvelle tablette C'était un autre sujet qui commençait.

Pauvreté de cette écriture.

Toute écriture est inventée pour traduire la pensée par des signes, comme la parole la transmet par des sons.

Un signe kyriologique est un tableau, où il n'y a qu'un ou deux personnages. Un tableau ne peut transmettre une *suite de pensées*.

Le genre boustrophédon, joint aux signes kyriologiques purs, est plutôt curieux qu'utile.

Des signes, écrits sans suite de sens comme ceux des tablettes, seraient, avec une égale raison, placés en lignes droites de bas en haut et de haut en bas, de droite à grauche ou de gauche à droite.

L'écriture de Rapanui présente des caractères surprenant d'antiquité, de pauvreté et de procédés extraordinaires.

Elle est pauvre au possible, puisqu'elle ne peut présenter qu'un sens spécial, à une ou deux images. Elle a des procédés extraordinaires.

Elle commence au bas de la page, en remontant ses lignes de nombre impair de gauche à droite, et celles de nombre pair de droite à gauche.

Elle descendra le verso de haut en bas; mais si elle a un nouveau sujet à traiter, elle commencera par le bas.

Si l'on veut bien considérer qu'on peut renverser la tablette, pour lire et redresser devant soi les signes dont les têtes étaient renversées, on trouvera qu'on lit toujours de gauche à droite.

Impression des tablettes.

Si, suivant une idée première, je donnais le texte entier de Metoro mon interprète, avec une traduction interlinéaire, les mots ajoutés

Archivo Nacional de Chile

dans le chant lui donneraient une étendue de plus de 200 pages, dont la lecture ne serait pas supportable.

Il y a longtemps cependant que j'ai entre les mains les tablettes de l'île de Pâques.

J'ai envoyé des spécimens de cette écriture et de notre langue océanienne à Manille, à Bornéo, à Batavia, à Nossy-Bé, en demandant s'ils y sont connus. D'ailleurs mes tablettes ont été en tout temps à la disposition de tous ceux qui ont voulu en prendre des empreintes, des photographies, et je ne saurais dire où il n'en est pas parvenu. On en a imprimé à Batavia.

Je voulais par le moyen de ces tablettes découvrir l'ancienne patrie des Polynésiens, ou Maori. Elles m'ont aidé à le faire.

On m'a demandé l'explication de cette écriture de Paris, de Suède, des États-Unis, d'Australie.

Mes occupations, la pauvreté de cette explication, les dépenses qu'aurait entraînées certaine manière de l'imprimer, m'ont empêché de satisfaire à ces désirs.

Néanmoins comment faire comprendre à un amateur qui voit une tablette si bien alignée et avec des images si correctes, qu'il n'y a rien là-dedans? Une explication catégorique peut seule le convaincre, et il la veut. D'ailleurs, ces riens, suivant M. Jacquet, peuvent mener à des découvertes.

Aujourd'hui, étant convaincu que cette écriture a été apportée des Moluques, il y a plus de mille ans, sachant par Mgr Claessens, archevêque de Batavia, qu'on trouve des caractères semblables, *fere eadem scriptura*, sur des pierres aux Célèbes, et que les miens peut-être aideront à trouver la clef de ceux-là, je me décide à les livrer à l'impression; ce sera toujours une publication curieuse, utile peut-être. D'ailleurs, en suivant une idée mûrie peu à peu, elle sera le moins dispendieuse possible, et comprendra, en peu de pages, les signes de mes quatre tablettes en un Répertoire-Dictionnaire.

Les objets que l'on trouve à l'île de Pâques ne sont pas fort nombreux, mais ils sont répétés à satiété sur les tablettes.

J'ai réuni les images de ces objets en quatorze catégories, ce qui fait un total d'environ 500 caractères pour mes quatre tablettes.

Un grand nombre de signes : *homme*, *oiseau*, *poisson*, etc. présentent d'eux-mêmes un sens clair et facile pour les yeux.

Il suffira au lecteur intelligent de lire deux ou trois fois mes catégories pour déchiffrer les tablettes, sans trop de difficulté.

Pour le voyageur qui visitera les Moluques, il fera bien d'examiner

si les inscriptions gravées sur les pierres sont des *rona* ou signatures, ou si ce sont des signes alignés et à têtes opposées comme ceux des tablettes, ou des caractères tout différents.

S'il reconnaît l'écriture boustrophédon, qu'il se rappelle que les tablettes ne sont certainement qu'un reste de l'écriture antique, et qu'il lui reste à trouver la signification de beaucoup d'autres caractères et surtout le secret des liaisons d'idées. Il compléterait ainsi la découverte de l'écriture des Rapanui.

Remarques sur le Répertoire.

1° Le ciel est représenté par un triangle, souvent placé sur une montagne.

2° Les pléiades sont représentées par le signe qui signifie rayons, éclat, gloire.

3° Le roi est presque toujours reconnaissable par un grand chapeau en plumes. Souvent il a sur le ventre, comme les Maoris, etc. une boule, *tahonga*, attachée au cou, ou un *rei*, triangle représentant un navire.

4° Parmi les hommes, plusieurs ont un petit filet à la main, *hura*, attaché au coude. Les femmes portent le *pouo*, ce chapeau coquet dont parle Cook.

5° Le lézard est comme un homme, mais avec appendice caudal.

6° Parmi les poissons, on trouve le signe d'un ennemi tué dans le combat : *rau-hei*.

7° La case est représentée par sa forme intérieure et ovale.

8° Parmi les signes composés, on voit le ciel en triangle et le signe de la terre au-dessous.

9° On pourra regarder comme symboliques : le signe de la bonté : trois boules superposées et unies par une ligne droite : *trinus et unus*; et aussi le signe de la gloire et de la splendeur.

10° *Tanu i te tan moko*, enterrer le lézard, signifie le temps des vacances données pour le chant des tablettes ou de la prière commune et publique.

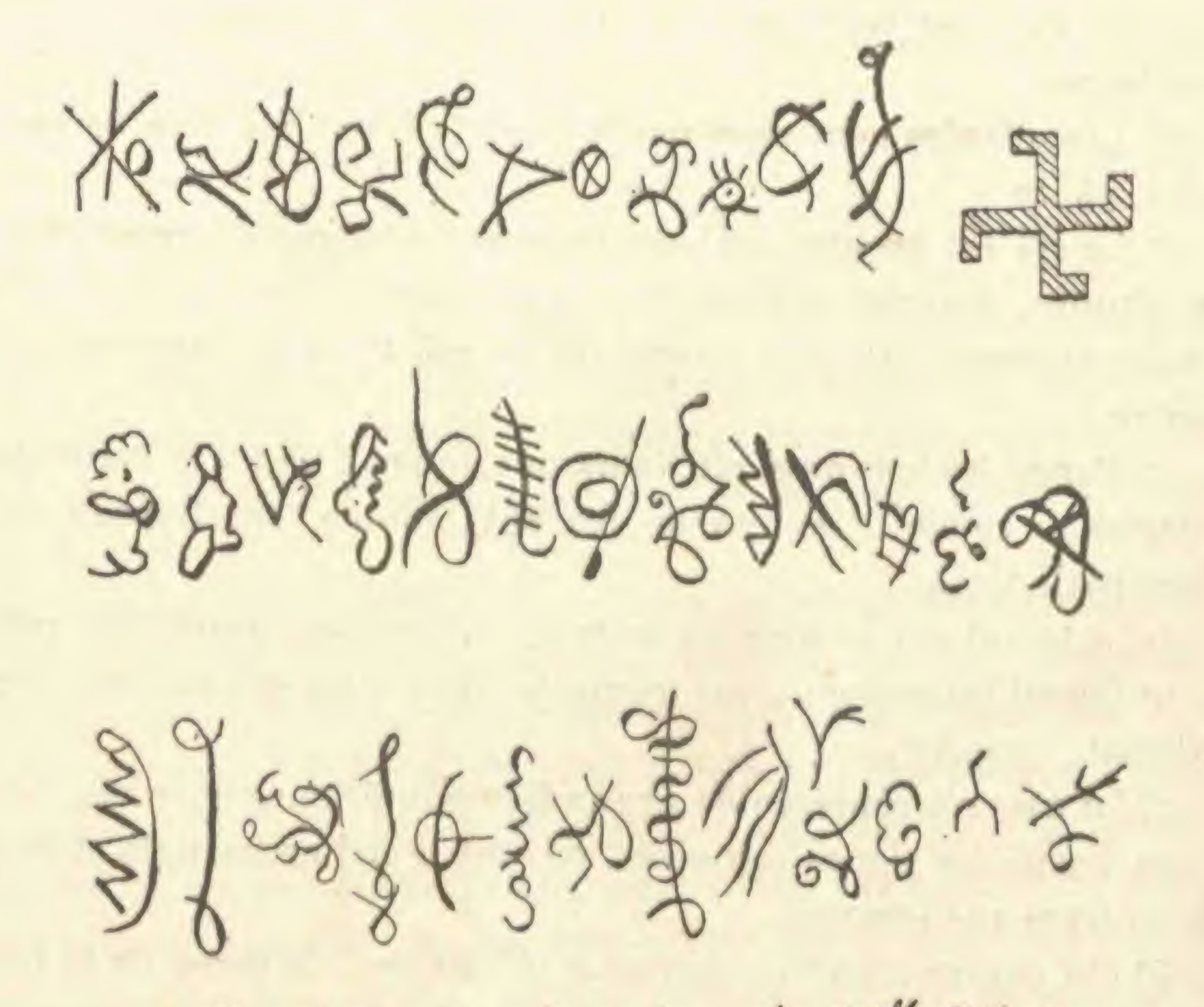
11° Un Maori, ou savant, est représenté assis, un *tahonga* sur le ventre.

J'ai travaillé deux mois à Mooréa à calquer, faire découper et coller les caractères à distance, pour écrire leur signification au-dessous.

Archivo Nacional de Chile

Un Paumotou, Maori de père et de mère, lisant et écrivant bien, s'était chargé du collage. Notre cuisinier, un Rapanui, connaissant également notre écriture, entre pour une commission. — « Pakarati, lui dis-je, es-tu Maori? — Assurément non : je ne sais ni lire ni écrire. — Et Isaia? repris-je. — Lui? On n'est pas Maori parce qu'on sait coller! » Isaia riait de bon cœur de s'entendre dénier sa nationalité. « Et moi, Pakarati, suis-je Maori? — Oh! toi tu lis et tu écris les caractères : tu es vraiment Maori. »

Pour un Rapanui, celui-là seul est Maori qui connaît l'écriture qu'ils attribuent à cette race.



Signatures des Maoris de la Nelle Zélande au Traité de Vaitagi avec l'Angleterre.

Archivo Nacional de Chile

REPERTOIRE

DES

SIGNES IDÉOGRAPHIQUES DE L'ÉCRITURE BOUSTROPHÉDON

DE L'ILE DE PAQUES

Dieux

Atua rerorero a.
Dieu fardé.

Atua hiko rega.
Dieu peint en jaune.

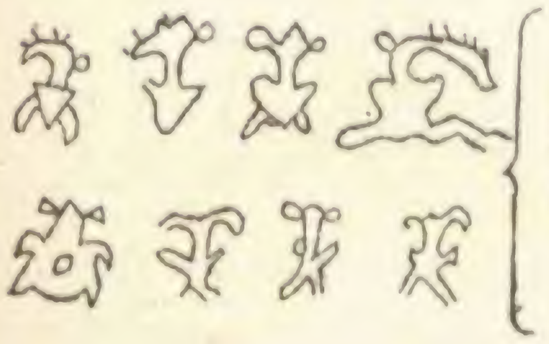
Atua hiko kura.
Dieu peint en rouge.

Atua hiko tea.
Dieu peint en blanc.

Atua mata viri.
Dieu aux yeux contournés.

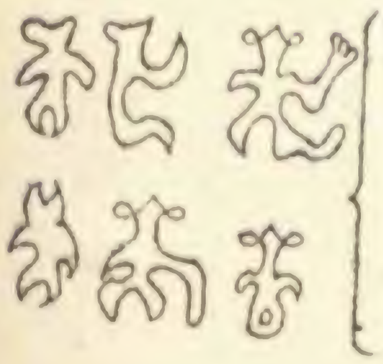
Atua mago.
Dieu requin.

Hommes



Te ariki.
Le roi.

Toru ariki tuhuga.
Trois rois savants.



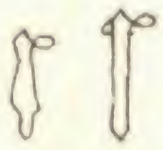
Tagata.
Hommes.

Hommes

Koia.
Lui, il, elle.

Te hua rae.
Les enfants.

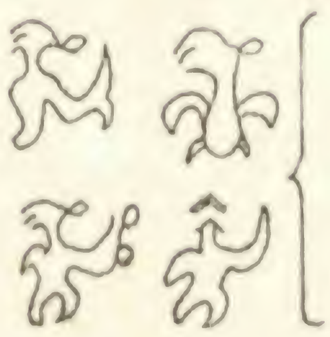
Te poki.
L'enfant.



Tamaiti.
Enfant.

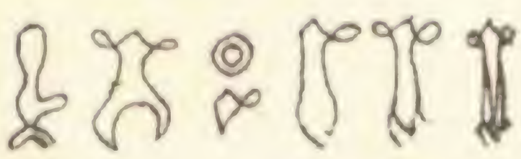
Te atariki.
Le fils aîné.

Te teina.
Le cadet.



Vie poko pono.
Femme coiffée.

Nuku.
Assemblée.



Nuku.
Troupe.

Archivo Nacional de Chile

Hommes

Vaha.
Bouche.

Vae.
Jambe.

Rima.
Main.

Mata.
Yeux.

Ciel

Ragi.
Ciel.

Raa.
Soleil.

Hétu.
Étoile.

Rua hétu.
Deux étoiles.

Matariki.
Pléiades.

Marama.
Lune.

Te Goe.
Voie lactée.

Terre

Henua.
Terre.

Rotia henua.
Terre coupée.

Vere henua.
Culture.

Henua puku.
Terre soulevée.

Henua tupu.
Terre en production.

Pito o te henua.
Nombril de la terre.

Mauga.
Mont.

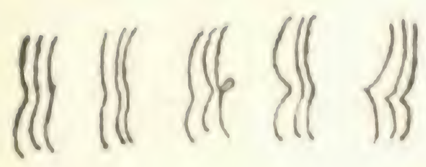
Mata no te henua.
Les yeux de la terre.

Mauga pu.
Montagne percée.

Malagi.
Vent.

Archivo Nacional de Chile

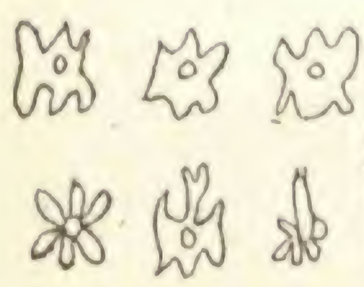
Terre

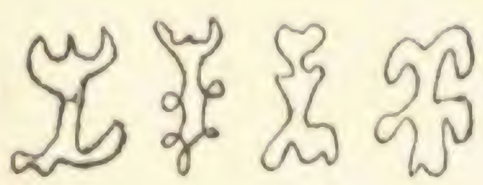

Ua.
Pluie.

Vai tahe.
Eau courante.

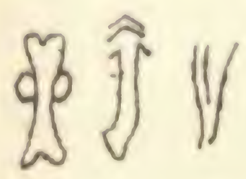
Kotokotona.
Route.

Te pa.
Enclos.


Ahi.
Feu.

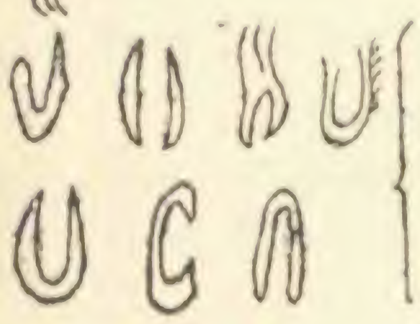

Te hupe.
Rhume,
air froid.

Mer

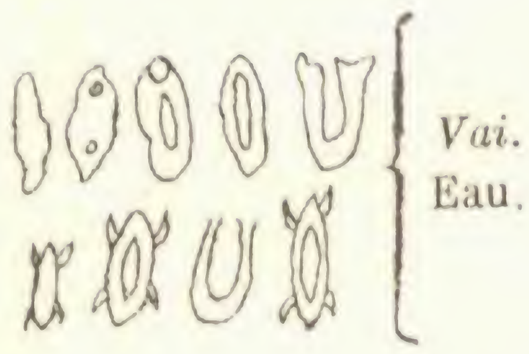

Tai.
Mer.

Tai vave.
Mer soulevée.

Garu, Flot.

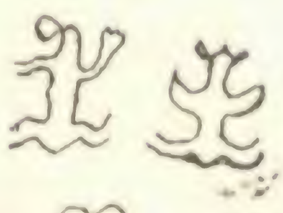

Haya.
Baie.

Mer


Vai.
Eau.

Animaux terrestres

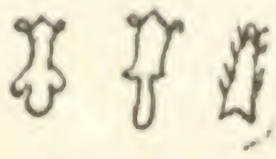
Kiore.
Rat.


Moko.
Lézard.

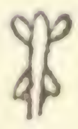
Moko matea.
Lézard mort.

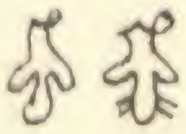
Ravarava.
Géophile.

Pepe.
Papillon.


Fakaure.
Mouche.

Makere.
Cancrelas noir.


Mea no te henua.
Ver de terre.


Veveke.
Libellule.

Archivo Nacional de Chile

Oiseaux.

Taha.
Frégate.

Kukurutou.
Mouette.

Moa.
Poule.

Moa tagi.
Coq qui chante.

Moa rere.
Poule qui vole.

Moa rikiriki.
La poule et ses petits.

Manu rere.
Oiseau qui vole.

Manu hura arere.
Oiseau rouge qui vole.

Manu kahua aroaroa.
Oiseau au long bec.

Manu moe.
Oiseau qui dort.

Poissons, etc.

Ika.
Poissons.

Taoraha.
Baleine.

Pakia.
Cachalot.

Mago.
Requins.

Kahi.
Dorade.

Hnu.
Tortue.

Nanue.
Poisson noir.

Rau hei.
Ennemi tué.
(Poisson suspendu).

Ivihehe.
Aiguille.

Archivo Nacional de Chile

Poissons, etc.

Heke. Poulpe.

Ika moe. Poisson caché.

Pure. Porcelaine.

Heu. Cent-pieds de mer.

Kana. Mollusque.

Kea Macrouse.

Nahe. Crustacé.

Te pekapeka. Crustacé en forme de croix.

Mama. Crustacé.

✲ *Mata nahe.*
✲ Yeux d'un crustacé.

Ura. Ecrevisse.

Poissons, etc.

Ura oho. Écrevisse marchant.

Mago niuhi. Phoque.

Niriga pea. Éponge.

Végétaux

Niu. Cocotier.

Toromiro. Mimosa.

Rahau. Arbres, plantes.

Toa. Canne à sucre en fleur.

Toa tauuru. Fleur de la canne à sucre.

Poporo. Vergerette.

Poroporo. Solanum.

Popagete. Arum.

Archivo Nacional de Chile

Végétaux

Uhi tapamea.
Igname rouge.

Hipu.
Citrouilles.

Kava.
Gingembre.

Kua hua te kava.
Gingembre en fleur.

Hua.
Fleurs.

Huaga.
Fruits.

Rau.
Feuilles.

Kihikihi.
Mousses.

Rua tupu te rakau.
Plantes en pousse.

Végétaux

Rau hei.
Branche de mimosa.
(signe de mort).

Iru.
Liane.

Ethnographie

Nohoga.
Case.

Hare pure.
Lieu de prières.

Tagata i te hare pure.
Homme en la maison de prière.

Rakau tau hia no te hare pure.
Bois pour maison de prières.

Vaka.
Pirogue.

Toki.
Haches en pierre.

Huki hoko, oka. Bêche ou lance.

Tarahoi. Instrument pour graver, pointe, épine.

Hoea.
Instrument pour tatouer.

Archivo Nacional de Chile

Ethnographie

Toga e te hukiga.
Faîtage et charpente.

Hahe.
Échafaudage.

Toga.
Colonnes de case.

Tino.
Quille de canot.

Vae.
Autres bois.

Taheta vai.
Bassin.

Hakarau.
Gaffe.

Kupega.
Filet.

Hura.
Petits filets.

Hakaturou.
Hameçons.

Vero.
Lances à pumex.

Ethnographie

Vero.
Trait, javelot.

Mata. Pumex attachés à un bois.

Hanu.
Chapeaux en corde d'hibiscus.

Hoga i te pare.
Métier pour chapeaux.

Hau tea.
Filasse d'hibiscus.

Pepe.
Siège.

Vaivai.
Bordage.

Kona.
Perchoir.

Hipu gutu hua.
Gourde goulot en bas.

Maro.
Plumes.

Vaero.
Queue d'oiseaux.

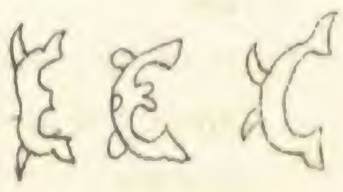
Humu i te vae.
Tatouage aux jambes.

Archivo Nacional de Chile

Ethnographie

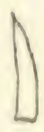
Ao ete Rapa. Petite et grande sculpture en forme de violon.

Ua.
Bâton à figure de Janus.



Rei. Sculpture en forme de pirogue.

Tahoga.
Boule de bois sculpté.

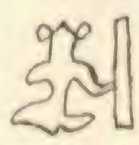


Tau avaga. Pierre pour déposer un défunt.

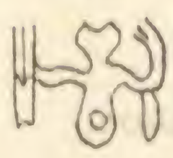
Rona.
Signature.

Signes composés.

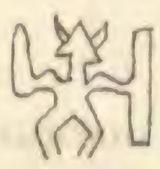
Koia ki te ragi.
Il est au ciel.



Koia ki te henua.
Il est sur la terre.



Henua no Hoatumatua. Terre de Hoatumatua (1er roi).

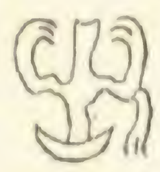


Noho ki te ragi, ki te henua. Il demeure au ciel, sur la terre.

Kua hiri ki te ragi, ki te henua. Il est allé au ciel, sur la terre.

Signes composés

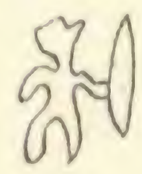
Te henua e te tagata.
La terre et l'homme.



Te matua i ruga o tona pepe. Le père est sur son siège.

Kua koakoa ki te ragi.
Il s'est réjoui au ciel.

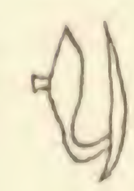
E hakaganagana, mau i te tapamea. Il panse, tenant une igname rouge.



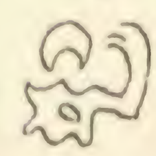
Tagata mau ki te tao.
Homme tenant un javelot.

Tagato ma te maro.
Homme avec des plumes.

Te hauu e te nuku.
Le chapeau et l'assemblée.

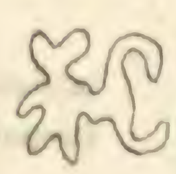


Te marama e te nuku.
L'armée et la lune.

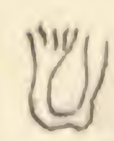


Marama, e te hetu ete rima.
Lune, étoile et main.

Kua mau i te huaga. Il tient un régime de bananes.



Kua mau i te hipu gutu huri. Il tient une gourde, goulot en bas.



Rima vere henna.
Main qui cultive.

Archivo Nacional de Chile

Signes composés

Rima i te vai.
Main à l'eau.

Henua, kiore.
Terre, rat.

Ragi i ruga i te mauga.
Ciel sur une montagne.

Tagata puhi i t mahagi.
Homme excitant le vent.

Ku haga ia na nuku.
Deux troupes à deux baies.

E puhi koia i te ahi.
Il souffle le feu.

Mama hakatepe ia.
Crustacé coupé en deux.

Henua, koko kuki.
Terre, bêche..

Hoko huki, rima, huaga.
Bêche, main, fruit.

E haga ki te kupega.
Il fait un filet.

Kua tuu i tepa.
Il arrive à une clôture.

E oo i tona purega.
Il ouvre une porcelaine.

Atua hata rei. Dieu reposant sur un *Rei*.

Signes composés

Il cultive.

Koia kua huki.
Il lance son dard.

Vaha kai.
Deux bouches qui mangent.

Caractères symboliques.

Te maitai.
Ce qui est bon.

Te inoino. Ce qui est éclatant, rayonnant.

Actions

Maharoga no te raa.
Éclat du soleil.

Marama.
Voir.

Hio hia.
Être vu.

Amo.
Porter.

Archivo Nacional de Chile

Actions

Rama.
Éclairer.

Viri.
Contour, bien.

Higa.
Tomber.

Mau.
Saisir.

Kakahoki.
Retourner.

Huri.
Renverser.

Maori.
Savant sur son siège.

Noho.
Être assis.

Tagata papaku.
Malade.

Kakarava.
Se pencher.

Kua ki raua.
Union; ils se parlent.

Actions

Kua huki te gutu. Oiseaux qui se becquètent.

Ka ki raua.
Converser.

Noi arurua.
Se prosterner.

Tua i tinno.
Polir à la hache.

Haga mea ke.
Chose étrange.

Kovare.
Arrière-faix.

Haga i te mea ke.
Ouvrage surprenant.

E motu, e ika.
Percé, tué.

Fanu i te tau moko.
Enterrement du lézard.
Au figuré : Vacances.

Pu.
Trouer, percer.

E hakatopa hia mai.
Blessé au bras droit d'un pumex; il tombe.

Archivo Nacional de Chile

Actions

Kua oo te tere o te vaka. Canot qui vogue bien ; homme, plumes.

Erua o ona mea ki te puoko Il a deux projets en tête.

Koti, kotia. Parcelles, fractions, coupé.

Puhi i te ahi. Souffler sur le feu.

Hakapura. Brûler.

Hagahaga. Travail.

Tua tino i hiti. Polir les parties d'un canot.

Hua haka hiri ia. Il est parti.

Tae ki te haka hiri ia. Arriver au logis.

Noho. Demeurer.

Rutua te maeva. Cadencer le chant des tablettes, ou la prière.

Rutua te paku. Battre le tambour.

Actions

Hagana. Danse.

Hakaganagana. Danseurs.

Te tagata kai. L'homme qui mange.

Tagata haga. Homme au travail.

Kua moe. Ils dorment.

Mamau i te ahi. Il tient du feu.

Te nuku ete ahi. Troupe avec feu.

Tagata ruku, ika. Plongeur et poisson.

Matatahi. Borgne ou cyclope, qui n'a qu'un œil.

Vie noho. Femme assise.

Archivo Nacional de Chile

Actions

Kua vero koia i te mata.
Tête ouverte par un pumex.

Mai tae oho mai.
Il ne marche pas.

Kaviri e taka.
Tourner, lier.

Kikiu.
Crier (comme un rat.)

Oho.
Marcher.

Tamaheka.
Guider.

Rima i ruga i tona puoko.
Mains sur la tête.

Koia ra kua hai ki tona matua. Il aime son père.

Requin qui dévore.

Ki to io.
Il est chez lui.

Imaginations

Tagata ariga e rua upoko.
Homme à deux têtes.

Manu kake rua.
Oiseau à deux têtes.

E manu rima taata
Oiseaux à mains.

E toru mata o ona.
Oiseau à trois yeux.

Te tagata e hetu noho.
Homme en une étoile.

E rua vaha.
Deux bouches.

Manu vaero rua.
Oiseau à deux queues.

Ika hikuti e rua.
Poisson à deux queues.

Te moko-tagata.
Lézard-homme.

Mata no te henua.
Les yeux de la terre.

E tagata e ravera.
Homme sans tête.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

Archivo Nacional de Chile

Archivo Nacional de Chile

Archivo Nacional de Chile